

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'Abeille.

12ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 13 MARS, 1879.

No. 26.

Grand-Père Voltigeur.

Enfants, moustaches juvéniles,
Disait Grand-Père Voltigeur,
Prêtez des oreilles dociles :
A Chateauguay je fus vainqueur.
En ce temps l'ombre de la gloire
Bien haut sur nos têtes planait ;
Partout nous suivait la victoire :
Salaberry nous commandait.

Refrain.

Du Voltigeur, du Mousquetaire
Vive le colonel chéri ;
Il fut l'honneur du militaire,
Vive le grand Salaberry.

Voyez-vous, là-bas, dans la plaine,
Ne respirant que le trépas,
Dans leur ardeur républicaine
S'agiter ces nombreux soldats.
Ils vont charger avec furie,
Ils sont sept mille. O citoyens,
Pourquoi trembler pour la patrie ?
Nous sommes trois cents Canadiens.

Soldats, le pays vous regarde,
Criaient la voix du *Couronel* ;
Elancez-vous à l'avant-garde
Quand au clairon sonne l'appel
Morbleu ! sous vos coups formidables
Chassez ces maudits mécréants
Aux enfers, chez tous les diables. —
Ave Maria, mes enfants.

Les carabines meurtrières,
Partout vomissent les éclairs ;
Partout éclatent les tonnerres,
Les balles sifflent dans les airs.
Au loin sous nos pas le sol tremble,
Sourdement gronde le canon ;
Hommes, chevaux tombent ensemble,
Mais nous, braves, nous tenons bon.

Monté sur sa fière cavale,
A la tête des bataillons
Il passe comme une rafale,
Comme l'esprit des tourbillons.
"En joue ! encore une décharge !"
"Puis, par vos cris semant l'effroi,
"Sur l'ennemi faites la charge :
"En avant, soldats, suivez-moi."

Nous fonçons : des flots de sang coulent ;
Des mains, des bras tombent sanglants ;
Par centaines les têtes roulent
Sous le fer de nos coups tranchants.
Enfin sur le champ du carnage
Le *couronel* reste vainqueur ;
L'ennemi fuit, Hampton enrage,
Mais lui rayonne de bonheur.

Le soir sur les joyeux rivages,
Jusqu'au vallon le plus lointain,
Dans les forêts, sous les feuillages,
L'écho répète ce refrain :
Du Voltigeur, du Mousquetaire
Vive le *couronel* chéri ;
C'est l'idole du militaire,
Vive le grand Salaberry.

Mars et son cortège.

Je ne viens pas, amis lecteurs, vous parler mythologie, vous décrire les allures dégagées, les exploits merveilleux du dieu des batailles, de ce dieu qui joua un si grand rôle sous les murs de Troie et ailleurs. Non : c'est un petit mot d'astronomie que je vous glisserai à l'oreille, et, pour ne pas vous ahurir complètement, je vous promets d'être aussi court que possible.

Avez-vous jamais remarqué dans le firmament une étoile, une espèce d'étoile, rouge comme... quelque chose qui ne l'est pas trop, les lèvres d'un enfant, par exemple ? Avez-vous remarqué que cette étoile, contrairement à ses voisines, changerait de position dans le ciel, qu'elle se rapprochait des unes et s'éloignait des autres ? — Non. — Eh bien, vous regarderez, et dans quelques mois vous la verrez. Cet astre, ce n'est pas une étoile, c'est une planète, c'est Mars. C'est de ce Mars rouge que je voudrais vous entretenir quelques instants, et j'ai confiance que nous pourrions, vous et moi, nous permettre cette petite causerie sans faire aucun accroc à nos principes politiques, quelle que soit la couleur de notre *svjet* et la nôtre. Nous choisissons Mars parceque dernièrement cet astre a fait beaucoup parler de lui, en se montrant accompagné de deux satellites.

Que Mars soit une planète, qu'il ait même des satellites, vous n'y voyez aucune objection, j'en suis sûr. D'autant plus que vos idées sur l'astronomie ne sont peut-être pas aussi claires, aussi arrêtées qu'elles le seront plus tard, quand vous aurez presque fini vos études et qu'on vous apprendra à jager le ciel. En attendant je me permettrai de vous dire, moi qui ne suis rien moins qu'un astronome, qu'on appelle planète un astre qui tourne autour du soleil, et satellite, un astre qui tourne autour d'une planète. La Terre est une planète, Mars en est une autre beaucoup plus éloignée du Soleil que nous ne le sommes. La Lune est notre satellite à nous, Mars a deux suivants du même genre, Jupiter, autre planète, en a quatre, Saturne huit. — Quelles nuits que celles de cet astre ! Huit lunes se promènent successivement ou simultanément dans le ciel et font sans doute une rude compétition aux bougies et aux

lampes des habitants. On ne s'occupe pas là, bien sûr, de la lumière électrique !... Quel pays encore pour les lunatiques !... mais passons.

— Pourquoi, direz-vous, jeter les hauts cris, parce que Mars est lui aussi enrichi de quelques compagnons qui le suivent partout dans l'espace ? Si la plupart des planètes ont déjà un cortège de cette nature, faut-il s'étonner de lui voir partager le même privilège ?

— La découverte des lunes de Mars a surpris les astronomes parceque l'on était si bien habitué à lire dans les livres classiques la phrase ordinaire : "Mars n'a pas de satellites," qu'un bon nombre ne soupçonnaient pas leur existence. Et ensuite cette planète est notre voisine ; elle est pour ainsi dire à notre porte, rien qu'à une vingtaine de millions de lieues. Depuis longtemps on l'observait très-attentivement, avec de puissants instruments, pour en tracer des cartes aussi fidèles que possible, et jamais on n'avait pu constater la présence d'un système lunaire chez notre ami. D'ailleurs des recherches faites expressément dans ce but par d'Arrest, en 1862, n'avaient amené aucun résultat nouveau. C'était donc entendu, Mars était bien solitaire dans l'espace.

Aussi quel coup de foudre quand, au mois d'août 1877, M. Asaph Hall, de l'Observatoire de Washington, annonça solennellement la découverte de deux satellites chez notre belliqueux voisin ! La moitié des astronomes restèrent incrédules jusqu'à plus ample informé. Mais huit jours ne s'étaient pas écoulés que la plupart des observatoires d'Europe et d'Amérique avaient braqué leurs télescopes vers le même point du ciel et reconnu l'existence, sinon de deux satellites, du moins du plus éloigné, qui est le plus facile à voir.

Au mois d'août 1877, Mars était passé à sa plus grande proximité de la terre et M. A. Hall, à l'aide de l'excellente lunette de l'Observatoire de Washington, avait pu faire cette heureuse découverte. C'est dans la nuit du 11 qu'il aperçut pour la première fois l'un de ces astres, sous la forme d'un point brillant qui suivait la planète. Mais au moment où l'astronome l'examinait avec anxiété, pressentant déjà prendre la nature sur le fait, tout-à-coup un brouillard s'éleva justement de la rivière Po-

tomato et arrêta net l'observation. Le 16, le même point apparut de nouveau mais de l'autre côté. Le 17, un autre point lumineux vint se mettre entre le premier et la planète et bientôt M. Hall constata que ces deux points étaient véritablement deux satellites. Le 19, l'annonce de la découverte fut envoyée en Europe.

Ces satellites, durant le peu de temps qu'ils sont restés visibles, ont permis de mesurer, de calculer ce qu'on appelle leurs éléments astronomiques. Leur ensemble donne au ciel des Martiaux une physionomie bien différente du nôtre. Vraiment, une promenade que ferait un *Terrestre* chez ses voisins planétaires serait amplement récompensée par les jolies choses qu'il verrait. C'est à regretter de n'être pas né là plutôt que sur notre globe.

Ici nous n'avons qu'une seule lune qui tourne à peu près en trente jours autour de nous. Cette rotation de notre satellite est précisément la cause de ses phases. La lumière que nous envoie la Lune ne lui appartient pas : le Soleil l'inonde de ses rayons et elle en réfléchit quelques-uns, assez pour nous éclairer un peu et nous permettre de la voir. Comment se fait-il que la Lune puisse ainsi nous réfléchir la lumière solaire ? Doit-on supposer sa surface analogue à celle d'un miroir ? Non, au contraire. Si la Lune était unie et polie, elle nous apparaîtrait comme un point lumineux : c'est parce que sa surface est toute remplie de rugosités que nous la voyons si bien. Fut-elle complètement couverte de velour noir, nous la verrions tout de même, peut-être paraîtrait-elle encore plus brillante. — Comment ?... Pourquoi ?... — Demandez aux *Physiciens*, ils ont des réponses à toutes ces questions. Le disque lunaire est complet ou écorné, il disparaît même tout-à-fait, suivant que la Terre est placée entre la Lune et le Soleil, ou que la Lune se trouve elle-même entre le Soleil et la Terre. Car dans ces différentes positions relatives, nous apercevons une portion plus ou moins grande de l'hémisphère éclairé de notre compagnon. Si la Lune tournait deux fois plus vite, nous aurions des lunaisons deux fois plus courtes, ou, en d'autres termes, les nouvelles lunes arriveraient tous les quinze jours.

Nous voilà bien loin de Mars, empêtrés que nous sommes dans la Lune et ses lunaisons. — Moins que vous pensez : ces quelques mots étaient nécessaires pour faire comprendre les phénomènes merveilleux dont nos amis Martiaux sont sans cesse les heureux témoins.

Mars a deux satellites ; deux lunes éclairent ses habitants. Quinze cents lieues seulement séparent la surface de la planète de la première de ses compagnes, et cinq mille lieues de la seconde ;

nous, nous sommes à 85,000 lieues de notre silencieuse amie !

Supposons à la disposition des astronomes de Mars des lunettes aussi puissantes que celles que nous possédons, ils pourront approcher leur premier satellite à une couple de lieues, et rien de plus facile que d'établir un système de télégraphie aérienne, qui mettrait en communication les habitants de la planète et ceux du satellite.

“Voilà donc, dit *la Nature*, un système bien différent du nôtre. Mais le point le plus curieux est encore la rapidité avec laquelle le premier satellite de Mars tourne autour de sa planète. Cette révolution s'effectue en 7 heures 39 minutes, tandis que le monde de Mars tourne en 24 heures 37 minutes 23 secondes, c'est-à-dire, que cette lune tourne beaucoup plus vite que la planète sur elle-même. Ce fait est en contradiction avec toutes les idées que nous avons pu avoir jusqu'ici sur la loi de la formation des corps célestes. — Or tandis que les Martiaux jouissent d'un jour à peu près de même longueur que le nôtre, avec des saisons sensiblement plus marquées et deux fois plus longues que les nôtres, ils ont deux mois lunaires. Le premier ne dure qu'un tiers de jour, le second un jour et quart !”

Une de ses lunes se lève au couchant et se couche au levant ! Elle passe sous la seconde lune, l'éclipse de temps en temps et parcourt toutes ses phases en 11 heures, chaque quartier ne durant pas même trois heures ! Durant une veillée, cette lune de pleine devient nouvelle et vice-versa ! Quelles curieuses marées doivent agiter les océans de cette planète ! Quel spectacle que celui de ce ciel où les étoiles ont un mouvement apparent à peu près semblable à celui de notre ciel, et où deux petites lunes voyagent en sens contraire avec une grande rapidité, se croisent dans le firmament, augmentent et diminuent à vue d'œil ! Sans doute M. J. Verne dirigera un jour vers Mars quelques uns de ses voyageurs fantastiques, pour nous faire connaître plus intimement toutes ces merveilles.

Ces satellites sont très-petits : ce sont les plus petits des corps célestes que nous connaissions. Le premier peut avoir trois lieues de diamètre et le second deux lieues et demie. Le plus gros de ces deux mondes logerait entre Québec et l'Ange Gardien.

Ces astres lilliputiens ont disparu depuis le mois de novembre 1877, à cause de l'éloignement de la planète. On ne les reverra qu'au mois d'octobre 1879, mais moins facilement. Puis on cessera probablement de les voir pendant treize ans. Car ce n'est qu'en 1892 que la planète redeviendra de nouveau à proximité de la terre.

M. A. Hall a donné à ces petites lunes les noms de *Deinos* (la Terreur) et de *Phobos* (la Crainte). C'était, avouons-le, de tristes compagnons à imposer au dieu de la guerre. On aurait mieux aimé *Bellone*, *la Gloire* ; mais enfin c'est fait.

L'analogie avait déjà fait croire à l'existence de ces satellites, et les penseurs avaient dit assez souvent que puisque la Terre a un satellite, Mars devait en avoir deux, Jupiter quatre, Saturne huit, et c'est en effet ce qui arrive. Mais on ne savait pas si on avait le droit de regarder cette proportion comme probable pour le reste de notre système. Il n'est pas moins curieux de lire certains écrits publiés longtemps avant que les astronomes eussent même un soupçon de l'existence des satellites de Mars.

Swift écrivait en 1720 dans le chapitre III de son voyage à la Puta : “Les astronomes de ce pays passent la plus grande partie de leur vie à observer les corps célestes. Ayant poussé leurs découvertes beaucoup plus loin que nous, ils comptent 10,000 étoiles fixes, tandis que nos calculs les plus larges ne vont pas au tiers de ce nombre. De plus, ils ont découvert deux étoiles inférieures ou satellites qui tournent autour de Mars. La révolution de la première s'accomplit en 10 heures, et celle de la seconde en 21 heures.”

Que penser de cette double prédiction de deux satellites à Mars ? La seconde n'a qu'un tort, c'est d'être un peu trop circonstanciée, ce qui fait qu'elle ne s'accorde pas dans les détails avec la réalité.

Voltaire écrivait encore dans son roman philosophique, *le Micromégas* : “En sortant de Jupiter, nos voyageurs traversèrent un espace d'environ 100 millions de lieues, et ils cotoyèrent la planète Mars, ... ils virent deux lunes qui servent à cette planète et qui ont échappé aux regards des astronomes... Il serait bien difficile que Mars, qui est si loin du Soleil, se passât à moins de deux lunes.” (!)

Quelque temps après la découverte de l'astronome américain, M. Fizeau faisait remarquer à l'académie des sciences que le P. Castel avait dit aussi, il y a plus d'un siècle, que Mars avait deux satellites. M. Boutigny, d'Evreux, aurait de son côté, depuis nombre d'années, prétendu la même chose.

Mais ne nous attardons pas trop dans cette partie du ciel. Revenons vite à notre Terre si nous ne voulons pas la prendre tout à fait en dégoût, elle et sa pauvre lune, unique et monotone. Saluons en terminant la puissance de la science qui nous révèle de si belles choses et adorons le Dieu suprême qui les a créées.

L'Abaille nous pardonnera-t-elle ces élucubrations ; elle qui ne recherche que

le miel et les fleurs, nous lui avons fait faire là une course bien aventureuse.— Nous comptons cependant sur son indulgence.— Elle nous prendra en pitié en apprenant qu'elle a eu affaire à

UN LUNATIQUE.

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 13 MARS 1879.

Un concours.

Si nous en croyons la rumeur, la Société St-Louis de Gonzague aurait donné jeudi dernier le prix offert par l'Abaille au plus habile discutant. Plusieurs fois déjà, nous avons eu occasion de signaler l'extrême modestie de nos confrères, ils nous en donnent encore aujourd'hui une nouvelle preuve.

Destiné à stimuler le zèle des orateurs, ce prix, quelque modeste qu'il fût, aurait peut-être atteint son but avec plus de sûreté, s'il eût été donné dans une séance un peu extraordinaire. Il nous semble que le vainqueur, qui sans aucun doute avait bien mérité cette récompense, n'aurait pas eu d'objection à être couronné avec un peu plus de solennité. Nous aurions même désiré que l'Abaille eût été avertie, de manière à pouvoir demander à quelqu'un des assistants une relation de cette fête, à laquelle elle avait peut-être droit de prendre une petite part.

Si on voit dans cela une présomption déplacée, on voudra bien nous la pardonner. Le pauvre volume que l'Abaille offrait, nous dira-t-on, ne valait pas la peine qu'on prit la chose plus sérieusement qu'on ne l'a fait. Alors nous n'avons plus rien à dire, la Société St-Louis de Gonzague dans ce cas, nous a fait, en acceptant notre humble présent, un honneur pour lequel nous lui devons bien de la reconnaissance.

Nouvelles Locales.

Ordinations.— Samedi, Mgr l'Archevêque conféra le sous-diaconat à MM. H. McGratty et G. Guy. Le lendemain ces nouveaux sous-diacres étaient faits diacres. Les deux ordinations ont eu lieu à la Basilique.

A Chicoutimi Mgr Dominique Racine conféra samedi dernier le diaconat à M. H. Cimon, et le sous-diaconat à M. J. Girard.

M. l'abbé M.-E. Méthot, Vice-Recteur de l'Université Laval à Montréal était à Québec au commencement de la semaine.

La neuvaïne à St François-Xavier s'est terminée dimanche dernier par un *Te Deum* solennel et la bénédiction du Saint-Sacrement, données par Mgr l'Archevêque. Le Rév. P. Beaudry qui l'a prêchée a remporté un magnifique succès. Chaque matin et soir la Basilique était remplie d'une foule compacte, qui venait écouter avec avidité la parole entraînante et dramatique du vénérable orateur.

Société Laval.—Dimanche soir, séance ordinaire durant laquelle M. A. Gosselin, élève de Rhétorique, reçu le soir même membre de la Société, nous lut une étude remarquable sur le beau dans les ouvrages de l'esprit. Ce sujet ne manquait pas de difficultés, d'autant plus que l'orateur avait à le traiter devant un auditoire peu au courant, pour un certain nombre du moins, des principes de littérature et de philosophie. Cependant, grâce à des réflexions neuves et originales, grâce à un style pur et châtié, à une diction irréprochable, M. Gosselin a su intéresser tous ceux qui ont eu le plaisir de l'entendre.

M. R. Roy annonça ensuite aux membres que la grande discussion, entreprise durant le cours de l'hiver, devait rester inachevée à cause de circonstances tout à fait incontrôlables.

La galerie de peinture de l'Université Laval vient de s'enrichir d'un fort joli petit tableau, grâce à la générosité de M. l'abbé F.-X. Tessier, curé de St-François de la Beauce.

L'original de cette délicieuse peinture est attribué à Raphaël ou à Jules Romain, son meilleur élève. La copie présentée par M. Tessier est due au pinceau d'un peintre italien dont le nom est inconnu, mais qui a su fort bien rendre toutes les délicatesses du sujet.

La Vierge, assise sur le gazon, dans un lieu solitaire, entouré de ruines, tient sur ses genoux l'Enfant-Jésus. Elle joint les mains et contemplant son Fils avec une douce joie, elle semble unir ses sentiments d'adoration et de tendresse à ceux de Ste Elizabeth et du petit S. Jean. On voit dans le lointain S. Joseph qui s'avance vers le lieu de cette scène toute maternelle.

M. Tessier, par cette généreuse offrande, s'est assuré la reconnaissance du Séminaire et de tous les amis des beaux arts.

Les Quarante-Heures.

Les exercices des Quarante-Heures commencés mardi dans notre chapelle, se sont terminés ce matin. La messe d'ouverture a été chantée par M. l'abbé M. E. Méthot, Vice-Recteur de l'Université Laval à Montréal, assisté de MM. G. Guy comme diacre, et D. Pampalon

comme sous-diacre Nos confrères du chœur de l'orgue ont exécuté avec beaucoup de succès une jolie messe de La Hache. Ce matin la messe a été chantée par M. l'abbé D. Lemieux, MM. J. Quinn et H. McGratty ont rempli les fonctions de diacre et de sous-diacre.

Ces pieux exercices ont eu comme toujours un caractère imposant et sublime qui est bien propre à exciter notre piété envers l'auguste Sacrement de nos autels. Tous, durant ces heures jours, nous avons pu aller tour à tour payer notre tribut d'adoration et de reconnaissance à ce Dieu qui, dans son infinie bonté, veut bien habiter parmi nous. Chaque soir, la prière s'est faite en commun devant le Saint-Sacrement: rien de plus touchant que le spectacle offert alors par notre pieux sanctuaire. L'autel orné avec une magnificence et un goût remarquables, ces lumières éblouissantes qui environnaient l'ostensoir, ces flots d'encens s'élevant en spirales embaumées vers le trône de l'Éternel; ces chants dont la pieuse harmonie troublait seule le silence de la nuit; tout cela remplissait l'âme d'une douceur ineffable, et semblait la transporter dans les splendeurs éternelles.

He las! ces beaux jours ont passé bien vite, mais il faut espérer que cette visite d'un Dieu n'aura pas été inutile. Toutes ces prières ardentes, ces amendes honorables, ces actes d'amour, ces pieux élans partis de tant de cœurs à la fois, ne peuvent manquer d'attirer les bénédictions du ciel sur chacun de nous en particulier, et sur la maison sainte qui abrite notre heureuse jeunesse.

E. N.

Premiers.

Rhétorique.

- A. Gosselin, Vers latins.
- Seconde.*
- A. Beaulieu, Narration française.
- Prosodie.*
- J. Edge, } Géographie.
- J. Simard, } Version latine.
- A. Dion, } *Cinquième.*
- A. Rémillard, Version latine.
- Syntaxe.*
- P. Faucher, } Exercice français.
- T. St-Jorre, } Version latine.
- T. Trépanier, } *Septième.*
- T. Lefebvre, Thème latin.
- E. Taschercau, Anglais.
- Éléments*
- O. Lessard, } *Éléments la'ins.*
- E. Morisset, } Anglais.
- P. Carbray, } *Huitième.*
- P. Tardif, Mémoire.

Résolutions de condoléance.

A une séance de la Société St-Dominique, tenue le vingt-huit février, au petit séminaire de Chicoutimi, sous la présidence de M. P.-V. Philippe Savard; les résolutions suivantes ont été adoptées au sujet de la mort de M. Nil B. Fortin,

membre actif et secrétaire de cette société.

10. Proposé par M. Ovide Bossé, secondé par M. Edmond Savard, qui c'est avec le plus vif regret que la Société St. Dominique a appris la mort de M. Nil B. Fortin, membre actif et secrétaire de la dite société.

20. Proposé par M. Alfred Morin, secondé par M. Jean Simard, qui la société assiste au corps aux funérailles du défunt et que tous les membres soient revêtus de leurs insignes.

30. Proposé par M. Amédéo Gagnon, secondé par M. Ovide Bossé, qui la société porte le deuil public pendant un mois et qu'elle soit en même temps suspendue.

40. Proposé par M. David Maltais, secondé par M. Alexandre Maltais, qui la société fasse dire une messe de requiem pour le repos de l'âme de M. Nil B. Fortin, et que tous les membres assistent à cette messe.

50. Proposé par M. Ernest Ouellet, secondé par M. Vilmond Savard, qu'une copie des présentes résolutions soient envoyées à la famille du défunt ainsi qu'une lettre de condoléance.

P.-V.-PHILIPPE SAVARD,
Président.

Par ordre,

DAVID MALTAIS,
Chicoutimi, 5 mars 1879. Secrétaire.

Revue parlementaire.

***, 10 mars, 1879.

Rien, ou presque rien en Parlement.

Que voulez-vous?—L'honorable M. Tilley attend pour faire son exposé, le retour de Sire A.-T. Galt d'Angleterre. Les pièces sont prêtes; mais l'éminent financier pourra peut-être y ajouter ou perfectionner quelque chose: et le ministre veut faire les choses *ad unguem*. La partie est remise à vendredi.

Dans certains cercles malins, on prétend que le gouvernement ne veut pas gratifier le pays de sa panacée fiscale avant de connaître le sort de la motion-Mousseau au sujet de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de Québec. C'est par délicatesse, dit-on, pour éviter toute influence.

Quant à moi, sage Abeille, vous savez que je n'embrasse aucun parti dans ces questions; mais prenant où bon me semble ce qui doit composer le rayon de miel—bien insipide parfois—que je sers à vos lecteurs, je laisse le reste de côté, τὸ λοιπὸν ἀφ᾽ἑκᾶ χαίρειν, comme dirait S. Basile.

La grande discussion-Letellier paraît définitivement fixée à demain. Quand vous lirez ces lignes, aimables abonnés, il y aura peut-être déjà bien des déceptions de part ou d'autre. Enfin, il est certain qu'un amendement sera proposé à la motion de M. Mousseau.—Quel

sera-t-il?—Les chefs de l'opposition en ont fixé les termes.

M. McDougall, conservateur modéré, parlera sur cette question, et on pense qu'il impressionnera profondément: parole facile, sans trop de passions, et argumentation solide.

Quant au résultat probable de la mesure, l'opinion générale est à peu près celle que je vous exposais il y a une quinzaine.

MIA.

M. l'abbé Louis Gingras.

L'annuaire de l'Université Laval pour l'année 1867-68 contient une biographie de M. l'abbé Louis Gingras. Mort le 6 mars 1866, ce directeur zélé du Séminaire fait déjà partie du domaine de l'histoire ancienne pour les élèves actuels de la maison. Cependant, comme les exemples des vertus des saints ne sont jamais déplacés, on nous permettra de donner aujourd'hui quelques détails sur la mort de ce prêtre modèle. Nous les empruntons à une lettre écrite par le Supérieur du Séminaire, le 8 mars 1866, deux jours seulement après le décès. Ceux qui désireront connaître plus intimement la vie de M. Gingras pourront consulter l'annuaire cité plus haut.

«Les tristes pressentiments que je vous exprimais dans ma dernière lettre ne se sont que trop réalisés. M. Gingras est mort mardi matin, à 9½ heures. Il s'est éteint peu à peu sans convulsions, sans douleur, comme une lampe où l'huile se consume lentement. Il a conservé sa connaissance jusqu'à environ cinq minutes avant sa mort, et a pris part à toutes les prières des agonisants que nous faisons près de son lit. La veille il m'a parlé longuement et avec beaucoup d'onction, de la miséricorde infinie de Dieu et m'a dit à ce sujet des choses vraiment admirables. Environ une heure avant de mourir, il demanda de faire préparer son cercueil. Quelque temps après il me demanda la permission de mourir, car, dit-il, je ne sais trop si je dois partir ou rester ici. Sur ce que je lui dis que la meilleure chose à faire était de se remettre pour cela à la sainte volonté de Dieu et de dire du fond du cœur: *In manus tuas...* Oh! pour cela, me dit-il, il y a longtemps que c'est fait. Il a reçu l'Extrême-Onction et le Saint-Viatique vendredi soir, son état ayant empire tout à coup dans la soirée. Depuis ce temps il a communiqué encore dimanche et lundi soir à sa demande. Il nous a constamment édifiés par une patience qui ne s'est pas démentie un seul instant. Sa mort a été douce et calme; c'est la mort du juste dans toute sa beauté. Sa vie en a été la préparation et sa dernière maladie qui a duré trois semaines n'a fait que rendre plus vifs les sentiments de piété et de résignation dont son âme a toujours fait son aliment. Je suis moins porté à prier pour lui qu'à le prier pour moi. Son corps est resté exposé dans notre salle de récréation jusqu'à hier au soir, et

toutes les personnes de la maison et bon nombre du dehors sont venus le voir et prier près de lui. Il a l'air d'un homme endormi tant sa physionomie est calme.

«9 mars.—Mgr Horan, à qui j'avais envoyé une dépêche télégraphique, est venu pour assister aux funérailles. Il doit chanter le service. Mgr Baillargeon a fait hier la levée du corps et a présidé à l'office des morts.»

Informations.

Le Prince de Broglio-Rovel, parent éloigné du Duc de Broglio, a abandonné le grade qu'il occupait dans l'armée pour se faire chartreux. Le général russe Nicolai, déjà dans l'ordre de saint Bruno, est son oncle.

L'afghanistan a été récemment érigé par le Saint-Père en Préfecture-Apostolique et confié à la Société de St. Joseph du Sacré-Cœur.

La noblesse espagnole se compose de 92 ducs, 866 marquis, 632 comtes, 92 vicomtes, 98 barons, plus 44 étrangers ennoblis. Deux ducs, 58 marquis, 30 comtes, 9 vicomtes, et 2 barons ont été créés par le roi Alphonse. Les étudiants des universités espagnoles atteinnaient l'année dernière le nombre de 16,889, dont 6,823 étudiants en médecine et 6,323 étudiants en Droit.

M. Roudaire, le hardi promoteur de la création d'une mer intérieure dans le nord de l'Afrique, poursuit la réalisation de son projet avec une énergie indomptable. Les scandages qu'il a pratiqués là où doit se faire la tranchée, ont démontré l'absence complète de tout rocher jusqu'à une profondeur de 50 pieds au-dessous du niveau actuel de la Méditerranée, excepté toutefois un étroit banc de calcaire, qui ne peut pas constituer un obstacle sérieux. M. F. de Lesseps est tout à fait en faveur du projet de M. Roudaire. Il y aura donc un jour une autre Méditerranée placée au sud de la première.

Conditions de ce Journal.

L'Abeille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne on s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: à la grande salle, M. Théophile Trudollo; à la petite salle, M. T. Giguère; chez les extornes, MM. J. Genest et G. Matte; à Rimonski, M. A. Gagnon; au Collège de Lévis, M. E. Boileau; à Ste-Anne, M. F. Chabot; à Ste-Thérèse, M. G. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. J. Boivin.

Imprimé par P.-G. DELISLE, Québec.